

L'ÉTÉ SANS FIN
du 7 au 9 sept. 2018

L'APPARTEMENT À TROUS

60 MINUTES POUR PARLER TOUTES LES LANGUES

L'un des sept voyages extraordinaires du cycle *LES VIES EN SOI*
de Patrick Corillon, conteur de tous les possibles.

VENDREDI 7, SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018

Halle aux grains / 1h



PRODUCTION : LE CORRIDOR / COPRODUCTION FUNDAMENTAL MONODRAMA FESTIVAL (LUXEMBOURG)
AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES / SERVICE DU THÉÂTRE ET DE LA RÉGION WALLONNE

HAUX
LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



L'APPARTEMENT À TROUS

60 MINUTES POUR PARLER TOUTES LES LANGUES

Ecriture, scénographie, jeu **Patrick Corillon**

Collaboration artistique **Dominique Roodthooft**

Assistance graphique et scénographique **Rüdiger Flörke, Ioannis Katikakis, Raoul Lhermitte**

Sur une table aux multiples tiroirs, Patrick Corillon raconte des histoires de manière résolument contemporaine. Dans ce récit-performance, il allie les dessins à la narration pour donner vie à des personnages, des paysages s'inspirant de la résistance d'Ossip Mandelstam (poète russe) quand, pour garder espoir, il racontait des histoires à ses compagnons qui partageaient sa cellule en Union soviétique.

S'il est bien connu que les histoires peuvent nous sauver, y parviennent-elles parce qu'elles ont le pouvoir de nous emmener hors du monde ou, au contraire, parce qu'elles nous donnent la force de nous confronter aux réalités les plus dures ? Comme lui a enseigné sa grand-mère, Patrick Corillon croit toujours ce que les autres lui disent, soumis à ces histoires qu'il emporte dans sa vie intérieure pour qu'elles fructifient et se développent en mauvaises herbes... ou en fleurs.

QUI EST-IL ?

Patrick Corillon vit et travaille à Paris et à Liège. Il a exposé à la Documenta IX en 1992, à la Biennale de Sao-Paulo en 1994, de Lyon en 1995, de Sydney en 2002 et de Bruxelles en 2008.

Son travail a été montré dans les musées comme la Tate Gallery, le Royal College of Art à Londres, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Centre Georges Pompidou à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de Charleroi en Belgique, la Fondation De Appel et Witte de With et le Gemeente Museum de La Haye aux Pays-Bas, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, entre autres, ainsi qu'à la galerie des Archives (Paris), Marconi (Milan), Massimo Minini (Brescia), Albert Baronian (Bruxelles), Modulo (Lisbonne), Produzenten (Hambourg), Yvon Lambert (Paris), Tania Rumpff (Haarlem).

Il a réalisé des commandes publiques pour : la Manufacture des Gobelins, le Palais Royal de Belgique, le Tramway de Paris et celui de Nantes, la place Goldoni à Paris, le Parlement Bruxellois, le Ministère de l'Éducation de la Communauté Flamande, le Métro de Toulouse, la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, les Villes de Sittard, Maastricht et Amstelveen aux Pays-Bas, l'Université de Metz, le Théâtre des Abesses à Paris, le Théâtre de Liège, etc. Des projets spécifiques pour la Fondation Cartier, Nina Ricci, Kenzo, Novotel, Coca-Cola, Fondation Miro, etc. Ses œuvres sont dans les collections publiques du Centre Pompidou, du FNAC, de la Caisse des Dépôts et Consignations, des FRAC Pays de Loire, PACA, Bourgogne, Languedoc-Roussillon, Limousin, Alsace, Picardie... en France ; des Musées d'Art Contemporain d'Anvers, de Gand, d'Ixelles, de la Communauté Française... en Belgique.

Depuis 2006, Patrick Corillon est artiste associé au Corridor, maison de création pour les arts vivants, et y développe des spectacles où le livre, la manipulation d'objets et la musique ont toujours une place importante : son projet *Le Diable abandonné* a pris la forme de trois livres, publiés aux Éditions MeMo (Nantes), et de trois spectacles. Une création musicale et plastique *Oskar Serti va au Concert* a été créée au Klangforum à la Konzerthaus de Vienne. *Les Aveugles*, un opéra hybride autour du texte de Maeterlinck, a été créé par Patrick Corillon et le jeune compositeur Daan Janssens. En 2010-2011, il a été artiste invité au Fresnoy. Ces dernières années, il a créé *LES VIES EN SOI*, un projet de sept performances en solitaire destinées tant aux théâtres qu'aux musées et aux bibliothèques : *La Rivière bien nommée*, *Le Benshi d'Angers*, *L'Ermite ornemental*, *L'Appartement à trous*, *Les Images flottantes*, *Le Zéro absolu* et *L'Ombre du scarabée*.

IL L'A DIT

Je suis soumis à tout ce qui m'arrive, soumis à tout ce qu'on me raconte, soumis aux événements historiques. Je ne le suis pas devenu. Je l'ai toujours été. J'ai toujours cru en la parole d'autrui. C'est ma grand-mère qui me l'a enseigné. Toujours croire ce que les autres nous disent. «Tu dois faire comme les chats, répétait-elle. Un chat ça écoute ce qu'on lui dit, ça ne juge pas, ça ronronne et ça mène sa vie intérieure. Et puis, d'un autre côté, quand toi tu auras quelque chose à dire, quelque chose qui te tiendra particulièrement à cœur, tu le diras à ton chat. Il t'écouterait sans ciller puis il emportera tous tes mots dans sa vie intérieure. C'est comme si tu plaçais tes mots à la banque. À la différence près qu'une fois déposés, tu ne pourras plus les reprendre ; ils fructifieront dans la vie du chat à un taux que tu ne connais pas. Et quand ton chat mourra, tu l'enterreras, et des fleurs ou des mauvaises herbes lui pousseront dessus. »

LA PRESSE EN PARLE

Patrick Corillon est de ces êtres dont l'on rêve pour les soirées au coin du feu, les dîners ennuyés, les temps de détresse. Un conteur inénarrable, qui donne mille formes à ses récits : exposition, mais aussi théâtre de poche ou livre d'artiste. Jamais ses yeux ne se ferment, sourcil levé pour accueillir tout émerveillement. Jamais ses mains ne se taisent, magiciennes des petits riens. Jamais ses lèvres ne sont lasses de transmettre. L'enfant de la Meuse endormeuse écoutait chaque midi sa mère évoquer le roman qu'elle était en train de lire. Il en a gardé « une infinie confiance dans les mots. La beauté de la langue, c'est le monde de tous les possibles ; je mets un soin d'horloger à tenter de l'incarner ». Les contes de ce mélancolique Wallon commencent toujours au ras du plancher d'une maison bourgeoise de Liège, au fil d'une bête anecdote. Mais ils tournent vite à la fable aquatique, au benshi japonais, au journal de poète en goulag, au livre de tempêtes ou à la tristesse d'enfant qui peine à trouver son propre langage.

EMMANUELLE LEQUEUX, LE MONDE, 22 FÉVRIER 2017

Avec son air débonnaire et son sourire enfantin, il nous ferait tout gober. Par exemple, qu'il détient le «grattage» du plancher de la prison d'Ossip Mandelstam, là où le poète exilé racontait des histoires à ses co-détenus du Goulag, pour garder espoir... Et de nous l'exhiber, avec ses rainures et ses nœuds qui esquissent des paysages. Mais Ossip Mandelstam n'a jamais vécu au goulag, et il est mort sur le chemin de la Kolyma : ce n'est pas la vérité historique qui intéresse Parick Corillon, mais les translations qu'une fiction opère. Il nous avait pourtant prévenu au départ qu'il ne fallait pas croire tout ce qu'il disait...

À partir de là, c'est à un étrange voyage que nous invite l'artiste liégeois. Plasticien, il a bricolé une table en mélèze de Sibérie, munie de casiers, dispositif scénique léger qui tient dans un sac de golf. Des tiroirs, il sort précautionneusement objets, photos, dessins, pour nous conter l'extravagante aventure d'un gamin crédule qui va apprendre les langues en écoutant les bruissements de la forêt polonaise, parler anglais aux pierres de Stonehenge... et nous dire la légende de l'homme d'eau, notre double utérin qui se cache dans les méandres de la Seine.

À l'instar d'un conférencier, Patrick Corillon s'adresse directement au public, en pleine lumière. Tout paraît couler de source dans ce récit au parfum d'enfance. Subtilement, les mots entrent en résonance avec les objets que l'artiste manipule avec délicatesse sur son petit plateau de planche. Les nœuds du bois ont fourni l'univers visuel de ce récit : ils deviennent arbres, rivières, personnages, animaux. Pour faire écho aux livres pour la jeunesse de Mandelstam, l'auteur choisit de prendre des formes plastiques très simples ; il utilise coloriage, picotage, frottage, découpage... *L'Appartement à trous*, sous titré *Soixante minutes pour parler toutes les langues*, est à la fois une exploration des origines du langage à l'écoute de la nature et une réflexion sur la fiction comme résistance. Il s'ancre dans une poésie qui tient du rêve éveillé. Un vrai bijou.

MIREILLE DAVIDOVICI - LE THÉÂTRE DU BLOG